Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 76 (1988)

Artikel: Elles ne connaissent que le travail... : deux femmes au Paraguay racontent comment elles vivent

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-278830

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Elles ne connaissent que le travail... deux femmes au Paraguay racontent comment elles vivent

1 Dona Aurora Melgarejo de Díaz devant sa maison.

2 Dona Aurora a 51 ans, elle vit avec son mari et quatre enfants à Boqueron.

3 Dona Aurora avec ses porcs, à l'arrière-plan: la lessive du jour précédent.

1

2

3

Il existe bien, depuis octobre 1985, une loi au Paraguay qui interdit toute forme de discrimination à l'égard des femmes. Mais le code civil oblige la femme mariée à obtenir l'assentiment de son mari avant d'exercer un métier. Egales devant la loi, les femmes ne sont pratiquement pas représentées parmi les dirigeants et au sein du gouvernement. On dit ici des femmes qu'elles n'arrêtent pas de travailler durant toute leur vie, qu'elles ne connaissent aucun plaisir, qu'elles supportent tout le poids du foyer, sans compter que très souvent, elles sont les seules à avoir des revenus réguliers, permettant de subvenir aux besoins de la famille. Dans les campagnes, les groupements de paysans tentent d'offrir aux plus pauvres des sources de revenus et des conditions d'existence meilleures.

Blanca Olivetti, secrétaire au bureau d'Helvetas à Asunción, a rencontré deux de ces femmes, qui vivent avec leur mari, ce qui est plutôt rare au Paraguay.

Une journée ne suffit pas pour faire tout ce qu'il y aurait à faire

En arrivant chez Dona Aurora, nous la trouvons devant sa maison, pleine de la vitalité propre aux paysannes paraguayennes. Elle porte un fagot de bois de feu, elle est en compagnie de sa fille mariée. Aurora et son mari élèvent des porcs et des poules, pour leurs besoins personnels. Dona Aurora nous explique son travail du jour précédent: «Hier, j'étais toute la journée à la rivière, pour faire la lessive. J'en ai encore mal au dos. Nous ne lavons jamais plus d'une fois par semaine. Des fois, nous n'allons pas jusqu'à la rivière, mon mari nous amène de l'eau, avec sa charrette.»

Il faut porter la lessive jusqu'à la rivière

«Ce n'est que lorsque j'ai beaucoup de lessive sale que je fais les deux kilomètres jusqu'à la rivière.» Nous suivons Dona Aurora à la cuisine. Elle attise le feu et y place une poêle avec un peu d'huile dedans.

Pendant que le repas cuit, Dona Aurora revient au problème du grave manque d'eau. Ils doivent aller jusqu'à la rivière Piribebuy, parce que tous les puits sont à sec. «Peut-être que la situation sera bientôt meilleure, car à la ‹fabrique› (un moulin à coco créé par les paysans eux-mêmes), on a creusé un puits. Mais il n'est pas encore en fonction; nous avons dit aux responsables du CPCC (une organisation paysanne soutenue par Helvetas) que nous étions prêts à trouver l'argent nécessaire en organisant des fêtes, des bazars et d'autres activités. Le puits serait très utile à tout le voisinage, car la ‹fabrique› est beaucoup plus proche que la rivière.»

Une source de revenus utile: le savon

Dona Aurora est membre d'une organisation féminine de son village; elle y a appris à faire du savon, dont elle voudrait améliorer la qualité en recourant à une nouvelle formule: «Nous faisons ça deux fois par semaine, et nous laissons chaque fois la production d'une journée chez la femme où nous nous sommes rencontrées pour le faire.» Entre-temps, elle a commencé à préparer un repas fait de haricots, de saindoux, de fromage et d'oignons: «Nous sommes de pauvres gens, et nous ne mangeons donc pas tous les jours de la viande.»

4

4 Teresa de Brítez devant son bar: «Nous vivons de l'amitié.»

5 Teresa de Brítez dans son bar.

6 «C'est moi qui m'occupe de la propreté; c'est important dans un restaurant, surtout la propreté des toilettes.»

7 Les talents culinaires de Teresa les ont poussés, son mari et elle, à ouvrir un restaurant.

5

6

7

Comment une bonne soupe de poissons peut donner l'idée d'ouvrir un restaurant

A Caacupé, il faut aller au bar Romero

Il est juste derrière l'église; Teresa Brítez de Romero vous y servira la meilleure des soupes de poissons. Elle tient depuis 18 ans son petit restaurant, avec son mari et ses deux enfants, maintenant adultes.

Nous avons dû commencer très petit

«J'ai grandi dans un restaurant et j'avais donc l'expérience nécessaire; j'ai toujours travaillé pour aider mon mari, pour aller de l'avant. Quand nous nous sommes mariés, nous n'avions rien, et maintenant nous avons ce commerce au meilleur endroit de la ville. Tout ce que nous avons nous appartient, et nous n'avons pas de dettes.» Teresa et son mari ont commencé leur vie commune dans des conditions effectivement très modestes. Ils avaient à l'époque un petit commerce de peinture, et ils invitaient parfois des amis à manger. Teresa raconte: «Et les hommes me félicitaient toujours pour ma soupe de poissons. Nous avons commencé alors à en faire le mardi et le vendredi, et puis nous avons fait de la sopa paraguaya le jeudi.»

Ils ont d'abord acheté quelques tables, puis quelques autres en plus. Aujourd'hui, elle engage un cuisinier les jours de fête, et des serveurs en plus de ses enfants. Les jours de semaine, ils n'ont pas de personnel; les deux fils reçoivent 10% des recettes.

Il faut savoir faire des sacrifices

«Nous travaillons tous beaucoup et faisons beaucoup de sacrifices, mais cela en vaut la peine, car tout reste dans la famille. Ce que nous gagnons nous revient», dit Dona Teresa. Le matin, elle se consacre exclusivement au restaurant, l'après-midi, elle fait son ménage: «Je suis responsable de la propreté, c'est très important dans ce métier.» Dona Teresa est restée fidèle aux plats qui ont fait son succès des débuts; ses spécialités restent des mets traditionnels. «On ne gagne une bonne réputation que par de grands sacrifices, mais maintenant, nous avons une grande et bonne clientèle.» Le travail du «lundi au lundi» a servi à quelque chose.

Porotos fritos

(haricots frits)

Ingrédients:
500 g de haricots noirs
2 cuillères à soupe de graisse
2 oignons hachés
5 à 6 gousses d'ail
250 g de fromage paraguayen (fromage frais ou cottage cheese)
saler à volonté
de l'huile pour la friture

Cuisson
1. Laver les haricots. Les faire cuire dans trois à quatre fois autant d'eau que de haricots (les haricots sont plus vite cuits si on les a fait tremper une nuit).
2. Réduire les haricots en purée.
3. Faire brunir les oignons et l'ail dans la graisse.
4. Mélanger la purée de haricots, l'ail et les oignons, ajouter le fromage.

Traduction d'une recette de la brochure du Centro Paraguayo de Cooperativistas (CPC), éditée par le «Programme de promotion de la femme», soutenu par Helvetas.

Les activités d'Helvetas au Paraguay

Longtemps concentrées sur l'appui à l'Ecole de mécaniciens agricoles de Caacupé, elles s'orientent de plus en plus vers le soutien et la collaboration avec des organisations non gouvernementales (ONG). Les six associations avec lesquelles travaille actuellement Helvetas font la promotion à la base de l'apiculture et de la production de miel. Deux partenaires ont intégré dans leur programme général d'action un volet d'appui aux initiatives d'autoassistance des femmes:

Le Centro de Promoción Campesina de la Cordillera (CPCC)

mène avec l'appui d'Helvetas des projets agricoles. Le centre enseigne l'apiculture et offre aux comités de paysans l'infrastructure nécessaire au lancement d'une production arboricole: pépinières d'arbres fruitiers comme le citronnier, cours de formation... Le centre a permis la création de petites industries utilisant comme matières premières les produits des paysans: moulins à coco, petites usines de concentrés fourragers.

Dans un autre projet, également soutenu par Helvetas, le CPCC déploie des efforts importants pour associer les femmes de petits paysans au processus de développement. Durant la première phase, les femmes s'organisent, elles discutent de leur situation et des possibilités d'améliorer leurs conditions d'existence. De petits projets pilotes ont démarré, comme par exemple la transformation et la conservation des fruits généralement surproduits; on organise parallèlement la commercialisation de ces produits. Les femmes ont répondu avec un enthousiasme considérable aux opportunités offertes par le projet.

La contribution d'Helvetas au

Centro Paraguayo de Cooperativistas (CPC)

couvre une partie des frais du programme de promotion du statut de la femme. Le travail a commencé en 1987, en collaboration avec des groupements de femmes des zones rurales; il a débouché à la fin de l'année passée sur le lancement d'un premier petit projet productif, poursuivi en 1988, grâce à l'aide financière d'Helvetas.

Le CPC introduit lui aussi l'apiculture au sein de ses groupements paysans.